

NOTICES ÉPIGRAPHIQUES ET ONOMASTIQUES (SCYTHIE MINEURE/DOBROUDJA). (I)

Dan DANA*

Mots-clés: *Scythie Mineure, épigraphie, nouvelles lectures, onomastique.*

Cuvinte cheie: *Scythia Minor, epigrafie, noi lecturi, onomastică.*

Résumé: Cette première série de treize notices épigraphiques et onomastiques concerne des inscriptions grecques et latines – épitaphes, dédicaces, catalogues – découvertes sur le territoire de la Scythie Mineure (Dobroudja), le plus souvent en rapport avec la publication du nouveau répertoire des noms thraces, l'*Onomasticon Thracicum* (Athènes, 2014). Les propositions de lecture (améliorations, corrections de détail, éliminations de noms fantômes), accompagnées d'illustrations permettant de contrôler les passages en question, sont suivies de brefs commentaires sur le contexte des monuments et d'analyses des noms grecs, latins et indigènes (thraces et daces), dont certains nouveaux ou rarissimes.

Rezumat: Această primă serie de 13 notițe epigrafice și onomastice se referă la inscripții grecești și latine – epitafuri, dedicații, cataloage – descoperite pe teritoriul Scythiei Minor (Dobrogea), cel mai adesea în legătură cu publicarea unui nou repertoriu al numelor tracice, *Onomasticon Thracicum* (Atena, 2014). Propunerile de lectură (ameliorări, corecții de detaliu, eliminări de nume fantomă), însoțite de ilustrații permițând controlul pasajelor în discuție, sunt urmate de scurte comentarii despre contextul monumentelor și de analize ale numelor grecești, latine și indigene (tracice și dace), dintre care unele sunt noi sau extrem de rare.

Cette série de notices épigraphiques et onomastiques concerne des inscriptions grecques et latines découvertes sur le territoire de la Scythie Mineure (Dobroudja), le plus souvent en rapport avec la publication du nouveau répertoire des noms thraces, l'*Onomasticon Thracicum*¹. Les propositions de lecture

* Dan DANA: CNRS/ANHIMA (Paris); e-mail: ddana_ddan@yahoo.com.

¹ *Onomasticon Thracicum* (OnomThrac). *Répertoire des noms indigènes de Thrace, Macédoine Orientale, Mésies, Dacie et Bithynie*, Athènes, 2014 (Μελετήματα 70); avec un supplément en ligne (*OnomThracSuppl*), <<http://anhima.fr/spip.php?article1078>>. Pour d'autres notices similaires, voir DANA 2014a et 2014b ; pour des révisions et ajouts aux *corpora* existants, voir AVRAM 2007c (ISM I) et, pour ISM II, le volume annoncé par A. AVRAM, M. BĂRBULESCU et L. BUZOIANU. Pour les renseignements, les conseils et

(améliorations, corrections de détail, éliminations de noms fantômes), suivies de brefs commentaires, seront accompagnées, autant que possible, de photos de qualité ou d'autres types d'illustration, afin de permettre la vérification des corrections apportées.

1. Relecture de plusieurs noms dans un catalogue d'Istros (ISM I 212)

D. M. Pippidi publica au début des années 1980 un catalogue de noms d'*Istros*, sans doute du II^e s. ap. J.-C. Découvert en remploi en 1978, il est malheureusement incomplet, alors que par endroits le champ épigraphique est assez effacé². Une photographie conservée dans les archives épigraphiques de l'Institut d'Archéologie de Bucarest³ permet de corriger la lecture de trois lignes.

A. La ligne 17 a été éditée Ἑρρένιος Κλειτοφῶντος, donc «Herrenios fils de Kleitophôn», comme s'il s'agissait d'une transcription fautive du nom latin *Herennius*. En réalité, il convient de lire (Fig. 1) :

Εἰρηνίων Κλειτοφῶντος.

Le nom qui se lit parfaitement, Εἰρηνίων, est plutôt rare, avec à peine une dizaine d'occurrences dans le monde grec (LGPN I 147, II 139, V.A 151 et V.B 130); il s'agit d'un diminutif bâti sur un anthroponyme fréquent, Εἰρηναῖος (cf. LGPN IV 115).

B. De même, à la ligne 22, à la place de la séquence donnée en toutes lettres Ν ΕΙΤΟΝ ΙΑΓΙΣΟΥ (et, dans la traduction, «indéchiffrable»), je lis sur la photo (Fig. 2) :

Να[.]ξίτων Κιαγισου.

Les deux noms sont sans aucun doute indigènes, plus précisément de facture dace. La lecture du premier nom est bien difficile, Να[.]ξίτων plutôt que Ναῖξίτων; il pourrait être une variante de Ναιστων (voir *infra*). Quant au patronyme, il entre dans la série désormais bien connue des noms daces en -gissa⁴,

les permissions généreuses d'utiliser des images, j'exprime ici toute ma gratitude à Alexandru Avram (Le Mans), Maria Bărbulescu (Constantza), Livia Buzoianu (Constantza), Florina et Iulian Bîrzescu (Bucarest), Sven Conrad (Leipzig), Hélène Cuvigny (Paris), Florian Matei-Popescu (Bucarest), Nikolaj Šarankov (Sofia). La plupart des inscriptions sont conservées dans les collections du Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constantza (MINAC).

² PIPPIDI 1982, p. 40-41, n° 13 (sans photo); ISM I 212 (photo peu lisible).

³ Je remercie chaleureusement Florian Matei-Popescu, qui m'a envoyé la photo du catalogue.

⁴ DANA 2003, p.174; *OnomThrac* 190.

tel le nom fréquent *Cegissa*⁵. Κιαγισας (plutôt que -σος), qu'on retrouve dans le nom de la tribu dace Κ(ε)ιάγισοι chez Ptolémée (*Geogr.* 3.8.5), semble être l'équivalent dace du nom thrace *Ciagitsa*, récemment connu par un diplôme militaire du 16 mai 101⁶. Deux autres noms daces sont attestés dans cette liste d'*Istros*, à chaque fois au génitif : Κουσιου (l. 12) ; Δεκροιμου (l. 23)⁷.

C. Le patronyme présent à la ligne 24, Βάσσος Νιννου, n'était connu qu'à *Istros*, où il est mentionné deux fois dans le catalogue de la gérousie *ISM* I 193 col. I 66,99. Ce nom manifestement épichorique vient d'être attesté dans la même cité, dans un nouveau catalogue des prêtres de Dionysos Karpophoros du début du II^e s. ap. J.-C.⁸.

D. Enfin, à la dernière ligne (l. 29), très abîmée, à la place de - - - - - ΛΩ Λυσιμάχου, je lis sur la photo un nom en -δῶρος (**Fig. 3**), dont le premier membre reste inconnu :

[²⁻³]π[.]δῶ[ρος] Λυσιμάχου.

2. Un nouveau nom dace: *Naistôn*

Le recoupement entre deux épitaphes découvertes sur le territoire de la Mésie Inférieure et un ostracon inédit du désert Oriental d'Égypte permet de reconnaître un anthroponyme dace nouveau, *Ναιστων*⁹.

A. Une stèle funéraire, malheureusement fragmentaire, fut trouvée par hasard en 1978 à Topraisar, dans le territoire de *Tomis*. En-dessous du registre iconographique (char à deux bœufs et plusieurs figures, dont un homme qui guide le char) sont conservées trois lignes de texte, éditées de cette manière¹⁰: *Ναιέτων Δεκεβά[λ]ου τῇ ἰδίᾳ συν[βίῳ ---]ΑΚΛ[---]*. Le nom de l'épouse défunte reste inconnu, étant suivi sans doute par ceux des enfants. Dans le commentaire, le nom *Ναιέτων*, pourtant *hapax*, a été rapproché par l'éditrice de quelques noms grecs, mais les parallèles offerts sont peu probants. En revanche, c'est le nom typiquement dace *Δεκεβαλος* qui a bénéficié d'un commentaire plus

⁵ *OnomThrac* 80.

⁶ *AE*, 2008, 1732: *gregali Ciagitsae Sitae filio*, Besso. Voir *OnomThrac* 86.

⁷ Pour les occurrences des noms Κουθιας et [Δεκροιμου] (gén.) en Mésie Inférieure, cf. *OnomThrac* 100 et 118.

⁸ PANAIT-BÎRZESCU 2010-2011; C.C. PETOLESCU, *CronEpigrRom*, XXXIII, 2013, 1696? (= *AE*, 2011, 1141): Νιννος Διονυσίου. Voir *OnomThrac* 261 et *OnomThracSuppl* [261].

⁹ *OnomThrac* 258.

¹⁰ BĂRBULESCU 1990 (photo et dessin p. 6, fig. 1); *SEG* XL 605 = *SEG* XLIII 493 (doubleton !); *AE*, 1992, 1495; *IDRE* II 348 (et Pl. II); cf. aussi BĂRBULESCU 2001, p. 58; COVACEF 2002, Pl. XXXVII.3; BUZOIANU & BĂRBULESCU 2012, p. 59 et 164; *Lupa* 21270 (photo); BĂRBULESCU & BUZOIANU 2013, p. 197, n° 22.

En réalité, après le reexamen de la pierre, la quatrième lettre du premier nom n'est pas un *epsilon*, mais un *sigma* carré, et il convient donc de lire (**Fig. 4**):

Ναισιτων Δεκεβα-
λου τη̃ ιδία συν-
[βίω ---]α κα[ι̃]
[-----].

B. Une épitaphe d'*Abritus* (Razgrad), dans la partie centrale de la Mésie Inférieure, que je réédite ici (**Fig. 5**)¹²:

Stèle funéraire en calcaire, endommagée dans la partie gauche et aux extrémités supérieure et inférieure, découverte en 1893 dans les ruines de Hisarlâka (*Abritus*). La première et la dernière lignes de texte étaient sans doute encadrées par deux *hederae*. Dans la partie gauche de la stèle, les premières lettres de chaque ligne sont perdues à jamais. Dimensions: 115 x 62 x 6,15 cm; ht. des lettres : 4,5-5,5 cm. Lieu de conservation : lapidarium du Musée de Razgrad (n° d'inv. inconnu). **Éditions:** ŠKORPIL 1894, 196-197, n° 64; GEROV 1952-1953, 387, n° 562 (texte de Škorpil); G. MIHAĬLOV, *IGB* II 744 = V 5264; *GSMI* 361 (texte de Mihailov); *Lupa* 21793¹³. Cf. SEURE 1912 et 1920 et MATEESCU 1923 pour les noms. **Illustrations:** ŠKORPIL 1894, 196 (fac-similé d'après l'apographe d'Anani I. Javašov); *IGB* II, Pl. 92 (même fac-similé); *GSMI*, Pl. 139.1 (photo); *Lupa* 21793 (photo). **Date:** II-III^e s. ap. J.-C. (avant 212)¹⁴.

5 [Θεοῖς Κα]τα-
[χθ]ονίοις.
[.]αταπορις
[Ν]αιστωνος
[ζ]ῶν ἑαυτῷ
[κα]ὶ τῇ ἑαυτοῦ
[γυ]ναικὶ Δρει-
[ζ?]ουζερει
[Γ]ουρθειθου

¹¹ Pour ce «nom historique», voir à présent DANA 2006b (114-117) et 2007; PETOLESCU 2007; DANA 2011, p. 79-82; pour l'ensemble des occurrences (plus de 25), voir *OnomThrac* 115-117.

¹² Une édition plus détaillée sera donnée dans la revue *ZPE* («Notices épigraphiques et onomastiques III»).

¹³ Autres mentions: TOMASCHEK 1894, p. 34, citant le renseignement fourni par K. Jireček («Δρεη//ουζερις, Tochter des (B)ου-θειος, Frau des //ταπορις»); JAVAŠOV 1904 (44) et 1930, p. 39, n° 3; DANA & IVANOV 2012, p. 241.

¹⁴ Autres dates proposées: première moitié du III^e s. (S. Conrad, *GSMI*); III^e s. (*LGP*N IV).

- 10 [κα]ἰ Μαξιμῶ
[τῶ] υἱῶ ἐαυτῶν
[στ]ήλλην ἀνέθη-
[κε]ν. Χαῖρε, παρο-
[δ]εῖτα.

1-2 [Θεοῖς | Καταχθ]ονίοις éds. || 3 [?] Ἐπ[ι]τάπορις Škorpil: [Επ]ταπορις Mihailov || 4 [--]αίστωνος Mih. || 7-8 Δρεῖ[ν]ουζ- Seure: Δρεῖ[ζ]ουζ- Mateescu || 9 [Β]ουρθειθου Šk. Mih. (IGB II 744) : [Γ]ουρθειθου Mih. (IGB V 5264) || 12-13 ἀνέθ[ηκεν]. | Χαῖρε Mih.

Le premier nom a été restitué comme Ἐπταπορις par Karel Škorpil et accepté par la suite par Georgi Mihailov, comme s'il s'agissait d'un nom thrace. Cette éventualité doit être écartée, pour deux raisons: (1) tous les autres noms sont de facture dace, à l'exception de celui du fils *Maximus* (nom latin banal, très populaire dans les régions danubiennes); (2) sur la pierre, une seule lettre manque, sans doute une consonne – on lit donc [.]ᾱταπορις. Il doit s'agir d'un nom composé, dont le premier membre reste inconnu.

Faute de parallèles, son patronyme fut laissé incomplet par les éditeurs, au génitif [--]αίστωνος. Or, il est évident qu'une seule lettre manque au début. À la lumière de l'épithaphe de Topraisar et de l'ostracon d'Égypte (voir *infra*, C), la restitution [N]αίστωνος est désormais certaine.

Dans le nom de l'épouse, inscrit sur deux lignes (ll. 7-8), seule une lettre manque au début de la l. 8, plus précisément une consonne. Il a été restitué comme Δρ(ε)ινουζερ(ι)ς par Georges Seure, mais comme Δρ(ε)ιζουζερ(ι)ς par George G. Mateescu¹⁵. À l'évidence, un *zêta* conviendrait aussi bien pour l'insertion dans une famille onomastique que pour la place manquante qu'il occupe parfaitement. On pourrait citer le nom fragmentaire d'un enfant (garçon ou fille ?), toujours à *Abritus* (si la provenance est assurée), ce qui est remarquable, dans l'épithaphe de la famille d'un légionnaire d'extraction indigène, sous Sévère Alexandre (222-235 ap. J.-C.)¹⁶: *Aur(elio) Vict[ori, vet(erano) qui mil(itavit)] in leg(ione) XI Cl(audia) S(everiana) [A(lexandriana) an(nis) ---, vix(it)] an(nis) LXX, et Cl(audiae) [---] coniugi eius [quae vix(it)] an(nis) LI, et Drizup[--- fil(io)iae]] eorum*; il doit s'agir d'un nom composé, identique ou non à celui de l'épouse de [.]ᾱταπορις fils de Ναίστων. Quant au patronyme de l'épouse, il fut restitué [Β]ουρθειθου par K. Škorpil, avant que G. Mihailov nous propose à juste titre [Γ]ουρθειθου, citant le nom Γουρθειθις à *Dionysopolis* (IGB I² 14 col. c17).

Pour la quasi-totalité des commentateurs, il s'agirait de noms thraces¹⁷, avec l'exception notable de Georgi Mihailov qui, lors de la correction du patronyme de

¹⁵ SEURE 1912 (254 n. 1, «de lecture très incertaine») et 1920 (17 n. 3); MATEESCU 1923, p. 104 (et n. 8) et 190; RUSSU 1967, p. 147.

¹⁶ *AE*, 1919, 78; DANA & IVANOV 2012, 242. La restitution *Drizuparus* de Gavril Katzarov est fantaisiste.

¹⁷ DETSCHEW 1957, p. 81 (s.v. Βουρθειθης), 157 (s.v. Δρεῖ.ουζερ(ι)ς), 168 (s.v. Ἐπταπορις); LGPN IV 83 (Γουρθειθος) et 122 (Ἐπταπορις).

l'épouse, affirme qu'il s'agit d'un nom asianique¹⁸. Et pourtant, comme nous avons pu le constater, tous ces noms sont de facture dace ou «daco-mésienne».

C. Deux occurrences dans un ostracon inédit du désert Oriental d'Égypte – où les soldats auxiliaires daces sont très nombreux après la conquête de la Dacie¹⁹ –, découvert dans le *praesidium* de Dios (auj. Abû Qurayya): dat. «Ναιστωνι», acc. «Ναιστωναν»²⁰.

3. L'onomastique d'un *vexillarius* de l'armée romaine tardive (SEG LVIII 730)

Une plaque de marbre inscrite en grec, découverte en 1993 à *Tomis* et presque entièrement conservée, présente une iconographie typiquement chrétienne et partage beaucoup de similitudes avec l'épithaphe IGLR 30. Édité et commenté à plusieurs reprises depuis 2006, le texte de l'inscription, notamment pour la partie qui nous intéresse, est le suivant (nombreuses fautes du lapicide)²¹: Α Ω Ι Τίτολο(ν) Ι [Τ(ίτος)?] Ιούλ(ιος) Ἀτζεις βιξιλάρις Ι ὅπου κίτε ή γυνή μου μακαρία Βονῶσα καί Τίτω προσ<ήν>Ιν(κα)· <άν>ηγ<έρθη καί ἐδ>ωρίθη τῷ μνημίον Ι ὑπέρ τῆς μνημοσύνης αὐτῆς, Ι ὅτι ἐζ<ή>σ<αμεν ὁμοῦ ἔτ[η] κα', ὅτι Ι [- --].

Outre la fin de l'épithaphe, la séquence la plus intrigante concerne l'onomastique du militaire. Les premiers éditeurs (M. Bărbulescu et A. Cîteia) ont transcrit Ιούλ(ιος) Ἀτζεις, donc un gentilice et un *cognomen* qu'elles expliquent comme une forme tardive du nom latin *Attius*. Plus récemment, A. Avram préfère restituer [Τ(ίτος)] Ιούλ(ιος) Ἀτζεις, avec une formule onomastique complète (les *tria nomina*). Or, non seulement la présence des *tria nomina* à cette époque tardive²² étonne, mais surtout la présence du gentilice *Iulius*. Ce dernier est certes banal, mais totalement inattendu pour un militaire de l'armée tardive, à une époque où tous les soldats reçoivent automatiquement le gentilice impérial *Flavius*²³. Si l'on regarde la photo, on observe à la l. 2 une lettre qui manque, d'où la proposition d'A. Avram de restituer le *praenomen*. Puisque les mots ne sont pas généralement pas séparés, à l'exception du nom de l'épouse Bonosa, il convient plutôt de lire, à

¹⁸ Nom thrace (IGB II, p. 234), avant de le considérer un nom asianique (IGB V 5264, comm.)

¹⁹ O. Dios inv. 632 (je remercie vivement Hélène Cuvigny, qui m'a fourni ces données inédites).

²⁰ Pour l'apport capital des ostraca du désert Oriental d'Égypte à la connaissance de l'onomastique dace, voir DANA 2003.

²¹ BĂRBULESCU & CÎTEIA 2006 (= *AE*, 2006, 1218 = SEG LVIII 730); C. C. PETOLESCU, *CronEpigrRom*, XXVI, 2006, 1225; AVRAM, *BÉ*, 2008, 373; D. FEISSEL, *BÉ*, 2009, 612; OPPERMAN 2010, 212 et 251-252 (photo fig. 94.1); BUZOIANU & BĂRBULESCU 2012, p. 79 et 89 (photo p. 258, fig. 69).

²² Au moins le IV^e s., voire beaucoup plus tard (fin du V^e ou première moitié du VI^e s., selon M. Oppermann).

²³ On compte très peu de porteurs du gentilice *Iulius* dans la *PLRE*, par ex. *PLRE* II 643.

mon sens (**Fig. 6**) :

Τίτο *vac.* λο(ν)
 [.]ιουλατζεις βιξιλάρις *vac.*
 ὅπου κίτε ή γυνή μου μακα-
 4 ρία *vac.* Βονῶσα *vac.* καὶ Τίτω κτλ.

Le soldat est donc identifié uniquement par son *cognomen*, ce nom n'étant ni latin, ni grec. Il est tentant de reconnaître un nom indigène nouveau, de facture dace (plutôt que thrace), avec le suffixe *-zis/-tzis*, bien connu dans ce stock onomastique. On peut ainsi invoquer le nom *hapax* *Mamutzis*, *cognomen* du fils d'un légionnaire à *Durostorum*²⁴. Pour le graphème *-tz-/-ts-*, il suffit de citer le nom dace *Atsiutsia*, patronyme d'un marin de la flotte de Ravenne originaire du territoire de *Nicopolis ad Istrum*²⁵. Au début, il manque une seule lettre, sans doute une consonne.

4. Relecture d'une épitaphe de Piatra (SEG LIV 670 bis)

Une autre épitaphe du territoire de *Tomis*²⁶ fut découverte à Piatra (dép. de Constanța) et publiée en 1975, sans qu'elle soit reprise ni dans *ISM I* (paru en 1983), ni dans *ISM II* (paru en 1987). L'iconographie et l'onomastique des défunts méritent une reprise de l'ensemble du commentaire; je propose également une reconstitution du monument, facilitée par la symétrie des motifs (**Fig. 7**).

Deux morceaux presque jointifs d'une stèle funéraire en calcaire avec fronton; sept lignes de texte sont conservées (les dernières lignes restent inconnues), mais une à deux lettres sont perdues sur chaque ligne dans la cassure centrale. Dans le registre iconographique (double cadre profilé semi-circulaire) on aperçoit, à gauche, le motif du Cavalier Thrace (vers la droite); à droite, une femme en *chiton*, assise, secondée d'une servante. Le champ épigraphique est délimité par des grappes de raisin alternant avec des sarments. Dimensions: 91 x 84 x 29 cm; ht. des lettres: 3,8 cm; *sigma* et *epsilon* lunaires, *oméga* cursif. Lieu de conservation: MINAC, inv. n° 4505. **Éditions:** MUNTEANU 1975, 391-394, n° 2 (*BÉ*, 1978, 330); *GSMI* 184 (même texte; date: fin du II^e s.) (*SEG LIV 670 bis*); *Lupa* 21057²⁷. **Illustrations:** MUNTEANU 1975, 391 (fig. 2); *GSMI*, Pl. 96.5; *Lupa* 21057 (photos). **Date:** fin du II^e s. ap. J.-C. (avant 212).

Ἀπολ[λ]ώνιος
 Δαδα[ς (?) ἀ]νέστη-

²⁴ *CIL* III 7477 = *IDRE* II 332; il a deux frères, *Decibalus* et *Seiciper*.

²⁵ *RMD* IV 311 (diplôme militaire du 18 décembre 225).

²⁶ Ce site, au Nord du Lac Taşaul, se trouvait dans le territoire d'*Istros* selon BĂRBULESCU 2001, p. 45 et 151.

²⁷ Autres mentions: *DANA* 2006a, p. 133.

σε τήν [σ]τή[λη]ν
 ἐαυτ[ῶ] καὶ
 5 [τ]ῇ ἰδί[α] σ]υμβίῳ
 Ζου[ν].]τικου
 Θιατ[---] θυν[ατρὶ]
 [-----]

2 Δάδα[ς] Munteanu (Conrad); Δάδα [*vac.*] sugg. Chaniotis (SEG): plutôt Δαδα? || 6 Ζου[νη? Ἀ]τικοῦ Munt. (Conr.): Ζου[νη? Ἀ]τικοῦ SEG: Ζου[ν].]τικου ou Ζου[ν].]γικου ego || 7 Θιατ[ου?] θυν[άτηρ] Munt. (Conr.) : ΘΙΑΤ[---] θυν[ατρὶ] Chan. (SEG)

Le patronyme du défunt, porteur d'un nom grec banal, est *Dada*/Δάδας: ce *Lallname*, présent dans plusieurs aires linguistiques, est très fréquent sur la côte ouest-pontique, d'*Odessos* à *Istros* (LGPN IV 84 ; *OnomThrac* 105), avec environ 25 occurrences, ce qui en fait l'un des noms de facture dace les plus fréquents²⁸. Le même personnage, ou un parfait homonyme, Apollonius fils de Dada, apparaît dans une inscription latine de *Tomis*²⁹ ainsi que, peut-être, dans un village du territoire de la cité³⁰. Cette occurrence moins connue de Piatra illustre donc l'interférence onomastique gréco-indigène, naturelle en Scythie Mineure³¹.

Le nom de sa femme, certainement composé, occupait en entier la l. 6 et était suivi à la ligne suivante par son patronyme. Ζου[ν].]τικου fait partie d'une série onomastique féminine indigène, fréquente sur la côte ouest-pontique, avec un premier membre (ou préfixe ?) ζου-/zu-: à *Odessos*, Ζουδιεγίπτους, Ζουλεμης et Ζουμαμα³²; près de *Tropaeum Traiani*, un autre nom hapax, dont la lecture est néanmoins assurée, *Zudecitulp* (à comprendre **Zudegitulp*)³³. Quant à la terminaison, qui pourrait prêter à confusion, on connaît d'autres noms indigènes de femme finissant en -ou, tels Σιακου à *Callatis* (voir *infra*, n° 5)³⁴ et Σεακου près d'*Odessos*³⁵; ajoutons, dans cette dernière cite, les noms féminins Μακου et Ποτου³⁶. On pourrait donc comprendre le nom comme Ζου-ν[.]τι-κου, cf. les hyper-composés Ζου-διεγί-πτους et **Zu-degi-tulp*, une petite série daco-mésienne de noms féminins à trois composés. La lettre qui manque au milieu de

²⁸ Voir en dernier lieu DANA 2001-2003, p. 85; DANA & MATEI-POPESCU 2009, p. 224; *OnomThrac* 106.

²⁹ CIL III 7559 = ISM II 295: *Apolloni|us Dadae Ma|mae Dadae | matri suae | sacerdoti | To[mit]ano[rum]*.

³⁰ ISM II 137: *[Ap]olloni[u]s | Dada?|e magi[s]ter] vici Sc[---]* (inscription trouvée à Anadolchioi,auj. quartier de Constantza), s'il s'agit de la même personne qui érige l'épithaphe ISM II 295.

³¹ Pour les noms indigènes en Scythie Mineure, voir RUSSU 1958 (*Istros*); DORUȚIU-BOILĂ 1980; COJOCARU 1996.

³² IGB I² 178 bis et 479 ter (= IOSPE I² 338); IGB V 5061.

³³ CIL III 7481 (Baccuius, auj. Floriile, dép. de Constanța); lecture fantaisiste *uxor Zudecii Ulpia* chez BĂLTĂC 2011, p. 267-268.

³⁴ ISM III 183.

³⁵ IGB I² 272.

³⁶ IGB I² 108 et 159; voir DANA 2001-2003, p. 84-85, n. 32-34.

l'anthroponyme était une voyelle; enfin, au datif, le nom conservait la même forme perçue comme indéclinable³⁷.

Le patronyme de la femme, au génitif Θιατ[-], s'inscrit bien dans la série des noms daces en *thia*-/θια-, tels *Thia*/Θιας, *Thiadies*, *Thiamarcus*/Θιαμαρκος, Θιαθιθι et Θιαθιους (f.)³⁸.

5. Le nom féminin indigène *Siakou* à Callatis (ISM III 183)

Une épitaphe grecque de Callatis³⁹, d'époque impériale, a été publiée et commentée comme l'indice précieux d'un prêtre du culte isiaque – γυναικεὶ <Εἰ>σιάκου (= *Isiaci*); cette lecture est entrée depuis dans la littérature de spécialité⁴⁰. Malgré une première correction qui rétablit le nom attendu de la femme du défunt, suivi par son patronyme⁴¹, l'épitaphe continue à être prise pour un témoignage de la diffusion des cultes égyptiens dans l'espace pontique⁴². Le même nom de femme est pourtant attesté, sous une forme légèrement différente, Σεακου, près d'*Odessos* (IGB I² 272 = GSMI 101). La lecture de l'épitaphe callatienne ne pose en réalité aucun problème (Fig. 8):

Παπείας Μηνείου ἀνέθηκεν τὴν
[σ]τήλην τῇ ἰδίᾳ γυναικεὶ Σιακου
[Ε]κατήου θυγατρὲι ἐτῶν λ´.
4 [χ]αῖρε· χαῖρε καὶ σύ, παροδεῖτα.

6. Deux autres noms indigènes à Callatis (ISM III 193)

Une épitaphe grecque fragmentaire de *Callatis* (conservée auparavant dans la collection du dr. Horia Slobozeanu, aujourd'hui au MINAC inv. n° 15 932), très abîmée, fut éditée de cette manière et datée des III^e-IV^e s. ap. J.-C.: Ζουκη Βακ[-----] | ΤΙΠΤΕΥΤ[-----] | ΛΙΗ[-----] | Ν[...] ΠΑ[-----|-----]. Si le premier

³⁷ Cf. *infra* Σιακου/Σεακου; et, à Rome, l'épitaphe d'une femme dace (AÉ, 1985, 97): *Vlpiae Navier Vlpus Damaneus et Vlpia Fortunata fecerunt sibi et suis* (voir DANA 2005, p. 295-297, n° 4).

³⁸ Pour ces noms, voir DANA 2003, p. 179-180; DANA & MATEI-POPESCU 2009, p. 230.

³⁹ Raccord par A. Avram entre le petit fragment ISM II 362 (PM 1714), injustement attribué à *Tomis*, et un autre fragment découvert à Mangalia.

⁴⁰ AVRAM 1997; ISM III 183; AÉ, 1997, 1321; SEG XLVII 1132; C. C. PETOLESCU, *CronEpigrRom*, XVIII, 1998, 817; BRICAULT 2001, 30; *IstRom*², I, p. 582; GSMI 117 (Pl. 28.2); RICIS 618/0901; BRICAULT 2007, p. 260-261.

⁴¹ DANA 2001-2003, p. 83-86, n° 3 (A. AVRAM, BÉ, 2007, 386: «renoncer à l'isiaque»; SEG LVI 849; AVRAM 2007b, p. 256, n. 197: «le prétendu *Isiakos* disparaît»).

⁴² Ainsi, IACOB & PARASCHIV 2008, p. 113; dernièrement, DEAC 2013, p. 185, n° 1, qui ignore la correction.

éditeur, Th. Sauciuc-Săveanu, déchiffrait un nom de femme Ζουκήβα, A. Avram restituait à juste titre Ζουκη et pensait naturellement à un «nom probablement thrace (...) en tout cas sans parallèles qui me soient connus». Quant au patronyme, il proposait «sans doute un composé de Βακ[χ-]⁴³, donc un nom grec.

Or, une belle série de noms composés en ζουκη-, essentiellement féminins, est désormais bien attestée sur la côte ouest-pontique⁴⁴, à *Dionysopolis* et à *Odessos*: Ζουκαιβλωστι (IGB V 5067), Ζουκεγεσκος⁴⁵ et Ζουκηπιστος (IGB I² 171 bis = PM II 1612 = GSMI 31). Le même nom féminin Ζουκη vient d'être attesté pour une prêtresse dans une inscription inédite du sanctuaire de la Mère des Dieux Pontique à *Dionysopolis*⁴⁶. Nikolaj Šarankov, qui publiera bientôt le dossier épigraphique exceptionnel de ce complexe, a proposé par la suite de reconnaître dans le patronyme de la défunte de Callatis un autre nom thrace, attesté par deux fois dans les catalogues inédits du même sanctuaire découvert à Balčik⁴⁷: Βακης, au génitif Βακη.

Il convient donc de restituer à la 1^{ère} ligne de l'építaphe (à dater avant 212) un autre nom indigène, avec un génitif asigmatique (Fig. 9):

Ζουκη Βακ[η --- κτλ.].

7. Relecture d'une építaphe latine de Capidava (ISM V 43)

Une stèle funéraire latine, sans aucun doute tardive (voir *infra*), découverte à *Capidava* mais conservée au MINAC (n° inv. 1437), fut éditée de cette manière⁴⁸: *Tunc vixi bene vixi sine nulla crimina vix(i). Resta viator | Acril(la) Trygitiani vixit | convirginio ann(os) XII et | moritur ann(os) XXXV | et demisit natos III. | Aur(elius) Gais posuit mem|oria coniugi sue. | Resta viator l|ege titolo.*

Plusieurs dates ont été proposées: première moitié du III^e s. (Gr. Florescu); seconde moitié du III^e s. (S. Conrad, GSMI); III^e-IV^e s. (E. Doruțiu-Boilă, ISM); enfin, IV^e s. (G. Bordenache, M. Alexandrescu-Vianu). Force est de noter que le style et l'exécution du monument (avec la remarque importante qu'il s'agit de l'un des derniers exemples connus du motif du banquet funèbre), les particularités du latin populaire et ses traits tardifs⁴⁹, ainsi que l'onomastique, qui nous occupera ici, penchent vers une datation dans le courant du IV^e s.

⁴³ SAUCIUC-SĂVEANU 1927-1932, p. 455-456, n° i (photo fig. 42); ISM III 193 (et photo); ŠARANKOV 2010, p. 199 (et photo, fig. 6).

⁴⁴ *OnomThrac* 409.

⁴⁵ Inscription inédite de *Dionysopolis*, cf. LAZARENKO *et alii* 2010 (32) et 2013 (53); ŠARANKOV 2010, p. 200.

⁴⁶ LAZARENKO *et alii* 2010 (30 n. 23) et 2013, p. 38 (fig. 33) et 50 n. 106.

⁴⁷ ŠARANKOV 2010, p. 199-200.

⁴⁸ FLORESCU 1934 (257-261) et 1935-1936, 381-382; MICU 1938, 24, n° 156; *AÉ*, 1938, 7 (et *AÉ*, 1939, 89; 1950, 177; 1951, 105); FLORESCU *et alii* 1958, p. 116-118, n° 42; BORDENACHE 1965, 273 (p. 274, fig. 25); ALEXANDRESCU-VIANU 1977, p. 162; ISM V 43; GSMI 244 (photo Pl. 95.2); *CLEMOes* 37.

⁴⁹ STATI 1961, p. 142 (fig. 22).

Dans la séquence AVRGAIS, le prétendu nom goth *Aurgais*⁵⁰ a été judicieusement reconnu par l'érudit Ion Iosif Russu comme *Aur(elius) Gais*, donc *Gai(u)s*, une forme syncopée du nom latin *Gaius*⁵¹. En revanche, tous les commentateurs ont accepté sans questionnement particulier la première lecture du nom de la défunte, *Acril(la) Trygitiani*, comme s'il s'agissait d'une formule onomastique pérégrine et de «noms gréco-orientaux», selon le premier éditeur Grigore Florescu⁵². Or, cette lecture est extrêmement douteuse: on doit certainement s'attendre à un gentilice, et tout particulièrement au gentilice impérial généralisé après 212, qui reste omniprésent pendant l'Antiquité Tardive parmi les civils. En effet, sur la stèle (**Fig. 10ab**, photos de la stèle après sa découverte et l'état actuel) on lit nettement AVRIL, donc *Auril(ia) ou Aur<e>l(ia)*. Quant au *cognomen*, il est très difficile de le déchiffrer avec certitude, mais la lecture TRYGITIANI semble difficilement acceptable ; la stèle est en effet brisée en plusieurs fragments, et plusieurs de ces cassures ont irrémédiablement affecté le gentilice et davantage le *cognomen* de la défunte.

8. Un magistrat du *Vicus Classicorum* (AÉ, 1988, 987)

Une dédicace du II^e s. ap. J.-C. appartenant au dossier épigraphique du *Vicus Classicorum*, découverte à *Halmyris*/Murighiol, fut éditée de cette manière⁵³: *[I(ovi) O(ptimo) M(aximo)] | [c(ives) R(omani) c(onsistentes) vic(o)] | classicor[um] | cura(m) agente M(arco?) | Paparione St[r]atoni magistr(o) | T(itus) Collumela d[e] | suo possuit.*

Or, l'onomastique du maire du village est surprenante, tout comme les explications des éditeurs⁵⁴, qui suscitent la perplexité puisqu'ils confondent l'idionyme grec *Papario*/Παπαρίων et le gentilice latin *Papirius*, au point qu'ils penchent vers une nouvelle occurrence du gentilice *Papirius*. Ces commentaires pour le moins maladroits expliquent pourquoi, dans l'*Année Épigraphique* (1988,

⁵⁰ Le premier éditeur Gr. Florescu, suivi par GUTENBRUNNER 1938 et FIEBIGER 1939, p. 24, n° 33; de nos jours, on cite encore ce nom «goth», plutôt par inertie (par ex., dans le corpus récent *CLEMOes*).

⁵¹ À plusieurs reprises, en partic. RUSSU 1944-1948; voir aussi R. VULPE, dans *DID*, II, 1968, p. 199, n. 97 et 221, n. 6. Russu citait un parfait homonyme AVR GAIS à *Potaissa* (*CIL* III 7681).

⁵² Récemment, la proposition *Agril(ia) (?)* (HD021915) complique inutilement la compréhension de l'épithaphe.

⁵³ SUCEVEANU & ZAHARIADE 1986, p. 110-111, n° 2, fig. 1-2 (AÉ, 1988, 987) (= SUCEVEANU 2009, p. 193-194, n° 2); SUCEVEANU & ZAHARIADE 2003, p. 116-117, n° 4 (fig. 46); AVRAM 2007a, p. 106, n° 10; *I. Halmyris* 6 (fig. 25).

⁵⁴ SUCEVEANU & ZAHARIADE 1986, p. 110-111 (= SUCEVEANU 2009, 193-194): «Marcus Papario (sic !), fils de Strato (ou bien originaire de Stratonis)», qui «a un *praenomen* romain, tandis que le *nomen* semble être une forme hybride entre le nom vraiment romain *Papirius* (qui se trouve pourtant à la III^e déclinaison) et le nom grec Πάπας», etc. (SUCEVEANU 2009, p. 206-207); M. ZAHARIADE & C.-G. ALEXANDRESCU (*I. Halmyris*, p. 29-30).

987)⁵⁵ et dans la base de données d'Heidelberg (HD009446), le texte est édité sous la forme suivante

cura(m) agente M(arco)
Papirione St[r]-
atonis magistr(o)

sans signaler que la pierre porte PAPARIONE ! Cela est d'autant plus gênant que, dans l'éventualité du gentilice latin, on aurait attendu la forme *Papirio* (abl.). En réalité, le nom *Papario*/Παπαρίων existe bel et bien (cf. *LGPN* V.A 355 et V.B 341): il s'agit d'un dérivé hypocoristique du *Lallname* Πάπας, fréquent sur les côtes pontiques, y compris à *Tomis* et *Istros* (*LGPN* IV 269-270), et très populaire en Asie Mineure. De même, le commentaire des éditeurs au sujet du nom grec *Strato*/Στράτων (cf. *LPGN* IV 318-319) est très confus, d'autant plus que les éditeurs en font un nom rare, alors qu'il est fréquent. Qui plus est, ils semblent privilégier un locatif au génitif, invoquant la *Stratonis* (*turris?*). On s'étonne également de ne pas trouver les deux occurrences de Παπαρίων et Στράτων dans *LGPN* IV; or, le premier nom n'était pas encore attesté dans l'espace pontique, ce qui rend l'occurrence de l'inscription qui nous intéresse d'autant plus précieuse.

Les confusions continuent: pour *T(itus) Collumela*, les éditeurs font de la graphie fautive de *Columella* un gentilice! La solution est pourtant simple (**Fig. 11**): à la l. 4, après CVRA AGENTE, on reconnaît une lettre fragmentaire qui ne pourrait en aucun cas être un M, car cette lettre a les pieds légèrement penchés (ll. 6 et 7). On aperçoit la même lettre (ou signe?) au début de la l. 7, où elle a été prise pour l'abréviation d'un *praenomen*. Laissant de côté l'identification de ces deux signes, il convient donc de restituer (ll. 4-8):

cura(m) agente [.]
 5 *Paparione St[r]-*
atonis magistr(o).
[.] Collumela d[e]
suo pos{s}uit.

On connaissait par ailleurs au même «village des marins», témoin d'une implantation durable des vétérans de la flotte provinciale (*classis Flavia Moesica*), un autre magistrat avec une onomastique de facture pérégrine, *Sossius Sossi (filius)*, tel notre *Papario Stratonis (filius)*: [c]uram ag(ente) | Sossio Sossi m[ag(istro)] (*AE*, 1988, 989).

9. Deux noms daces à *Sacidava* (*AE*, 1998, 1141)

Une stèle funéraire provenant de *Sacidava*, sans doute antérieure à 212, a été

⁵⁵ Dans l'index de l'*AE*, 1988, p. 353, on est étonné de trouver le nom pérégrin *Papirio*.

lue par presque tous les éditeurs et commentateurs⁵⁶ de cette manière : *D(is) M(anibus). | Diurdano | Decibali, ve|teran(o), Q(uintus) Pri|scus filius | et Felix liber|tus beneme|renti posulerunt*. Étant donné que la séquence onomastique *Q(uintus) Priscus* est impossible, la lecture correcte fut opportunément donnée par Constantin C. Petolescu il y a quinze ans⁵⁷, même si elle n'a pas été signalée par la suite (**Fig. 12**):

Diurdano
Decibali ve-
terano, Pri-
5 *scus filius etc.*

L'onomastique de ce vétéran⁵⁸ d'une unité auxiliaire inconnue⁵⁹ est typiquement dace: *Diurdanus* est l'un des noms dace les plus fréquents⁶⁰, alors que *Decibalus* – je souligne que la graphie en *deci-* est plus fréquente dans les témoignages épigraphiques que la graphie en *dece-* – est un «nom historique» par excellence (voir *supra*, n° 2A).

10. Un nom féminin nouveau à Dionysopolis

Parmi les nouveautés épigraphiques d'une valeur exceptionnelle du sanctuaire de la Mère Pontique des Dieux (Μήτηρ θεῶν Ποντία) de *Dionysopolis* (Balçik), une dédicace inédite de la fin de l'époque hellénistique ou du début de l'époque impériale comporte un nouveau nom féminin de facture indigène. Il a été signalé pour la première fois par Nikolaj Šarankov, avec une compréhension particulière de la séquence onomastique : «Μαμασις Ἰσέλληνος θυγάτηρ, γυνὴ δὲ Μητροδώρου τοῦ Ἀνδρικίωνος»⁶¹. De cette manière, nous serions en présence d'un nom féminin *Μαμασις*, «possibly of Asian origin», et d'un nom grec nouveau, *Ἰσελλην* («equal to a Greek»). A. Avram a aussitôt corrigé cette première lecture en *Μαμα Σισις Ἑλληνας*, avec deux explication possibles: «Mama, fille de Sisi(s) (...), le fils d'Héllèn (si le deuxième nom est masculin), ou bien Mama Sisis (double nom) (...), fille d'Héllèn»⁶².

En réalité, il faut comprendre cette séquence de cette manière (**Fig. 13**)⁶³:

⁵⁶ SCORPAN 1980, p. 212-213, n° 3 (fig. 20-21, photo, dessin); *AE*, 1998, 1141; *GSMI* 282 (date: première moitié du III^e s.); HD042046.

⁵⁷ C. C. PETOLESCU, *CronEpigrRom*, XIX-XX, 902; *IDRE* II 339.

⁵⁸ Puisqu'il est désigné comme vétéran, il devait posséder la citoyenneté romaine; malgré cela, ses héritiers ont préféré indiquer son onomastique pérégriane.

⁵⁹ Peut-être la *coh. IV Gallorum* ou la *coh. Cilicum milliaria equitata sagittariorum*, selon MATEI-POPESCU 2010, p. 204 et 212.

⁶⁰ DANA 2003, p. 177; DANA & MATEI-POPESCU 2009, p. 227; *OnomThrac* 143-144.

⁶¹ Dans LAZARENKO *et alii* 2010, p. 30, n. 23 (photo p. 60 fig. 29); une autre photo dans *Buditel* 1 (19), 2011, p. 17 («Mamasis, dăšterija na Iselen»).

⁶² A. AVRAM, *BÉ*, 2011, 448.

⁶³ C'est ainsi que je l'ai signalée à N. Šarankov, ce qui explique l'adoption de cette

- «Μαμασιςις Ἑλλη-
νος θυγάτηρ, γυνή δὲ
5 Μητροδώρου τοῦ Ἀν-
δρικήωνος».

On reconnaît ainsi dans le nom de cette prêtresse de la Mère Pontique des Dieux un anthroponyme féminin nouveau, composé, Μαμασιςις; j'écarte avec fermeté l'hypothèse asianique⁶⁴, pour retenir l'explication par l'onomastique de facture thrace. Le premier membre est identique au nom simple, à allure de *Lallname*, Μαμα/Mama, attesté par une dizaine d'occurrences sur la côte ouest-pontique, notamment à *Odessos* (LGPN IV 219; *OnomThrac* 205); il se rencontre comme second membre dans le nom composé Ζουμαμα, attesté à *Odessos* (IGB V 5061). Le second élément se rencontre par deux fois comme nom simple, Μαξιμίνα Σισι à *Istros* (ISM I 229⁶⁵) et *Iulia Sisi* à Rome, dans l'entourage d'un cavalier de la garde impériale qui est *nat(ione) Dacus* (CIL VI 2969). Ce nouveau nom de femme Μαμασιςις est donc, au vu de ces parallèles, de facture dace ou «daco-mésienne».

Quant à Ἑλλην, «Le Grec», il s'agit d'un nom épichorique dans la région d'*Odessos*⁶⁵, qui est en réalité particulièrement affectonné plutôt par les indigènes hellénisés⁶⁶. Enfin, le patronyme du mari de la prêtresse Mamasisis, Ἀνδρικήων, est à son tour remarquable: ce nouveau nom grec, attesté encore une fois dans une autre inscription inédite de *Dionysopolis*⁶⁷, s'explique comme hypocoristique bâti sur ἀνδρικός, «viril».

11. Deux noms banals dans l'épithaphe ISM V 303 de Barboși

Une épithaphe grecque fragmentaire de Barboși, tête de pont de la Mésie Inférieure au-delà du Danube, fut éditée de cette manière par E. Doruțiu-Boilă: Θ(εοῖς) [κ(αταχθονίους)]. Ἑλικώ[νιος] Ἰ Ολυμπι[ανοῦ] Ἰ ζήσας ἔ[τη] Ἰ ιθ' χαῖρε

lecture dans LAZARENKO *et alii* 2013, p. 50, n. 106 (avec la même hypothèse, «possibly of Asian origin») (photo p. 51, fig. 45).

⁶⁴ Qui s'explique par l'héritage de G. Mihailov: ce dernier, allergique à juste titre aux élucubrations et aux exagérations des linguistes et des historiens (D. Dečev et les thracologues), a cependant été victime d'un phénomène opposé: il exagère à son tour le nombre d'anthroponymes «micrasiatiques» en Thrace (MIHAILOV 1978 et 1987; TAČEVA-HITOVA 1978). L. Robert observait à popos de l'étude de 1978: «pour cet exposé, comme pour d'autres, les termes micrasiates et micrasiatiques ne peuvent que voiler la réalité et créer une fâcheuse confusion ou même des ténèbres» (BÉ, 1979, 277). Pour une critique de cette vogue asianique, alors qu'il s'agit de noms thraces et daces, voir mes observations dans *OnomThrac*, XXII.

⁶⁵ Plus d'une trentaine d'ex. dans LGPN IV 117, alors qu'il est pratiquement absent du reste du monde grec!

⁶⁶ DANA & DANA 2013, p. 290-292 (et A. AVRAM, BÉ, 2013, 295).

⁶⁷ N. ŠARANKOV, dans LAZARENKO *et alii* 2013, p. 50, n. 106.

[φίλε]. Or, la symétrie observée par le lapicide, sauf peut-être à la dernière ligne, permet de restituer autrement le nom et le patronyme du défunt (**Fig. 14a**; fac-similé **Fig. 14b**):

Θ(εοῖς) vac. Ἑλικώ[ν vac. κ(αταχθονίοις)].
 Ὀλυμπί[ου]
 ζῆσας ἔ[τη]
 • ιθ' • χαῖρε • [?].

Il s'agit donc de deux noms grecs banals : Ἑλικών, déjà reconnu et restitué tel quel dans LGPN IV 117, Ἑλικώ[ν]? (plusieurs occurrences dans LGPN V.A 153); Ὀλύμπιος (cf. LGPN IV 262).

12. Un nom grec à la place d'un nom thrace à *Capidava* (ISM V 26)

Une épitaphe latine fragmentaire de *Capidava* fut publiée, à partir de Grigore Florescu⁶⁸, de cette manière (texte d'Emilia Doruțiu-Boilă): [Dis] M̃anibus. | [?Aul]uporus | ...nis vixit | [anni]s c(irca) XX | a. SECVDO | ἐπὶ c[oiu]x | [vixi]t annis LXXX. Il serait ainsi question d'un nom thrace. *Aulupor* est certes un nom thrace extrêmement fréquent⁶⁹; pourtant, on ne rencontre jamais pour les noms thraces en -πορις cette graphie latine en -porus, puisque la forme usuelle est toujours -por⁷⁰. En réalité, bien que la stèle présente le motif iconographique du «Cavalier Thrace», fort répandu en Mésie Inférieure, il convient de reconnaître la graphie latine d'un banal nom grec, Εὐπορος (cf. LGPN IV 135); en revanche, son patronyme pourrait être un nom thrace. Il existe aussi un problème de restitution de l'âge du défunt, puisqu'on imagine mal un couple où l'épouse a 80 ans et son mari 20 ans (les éditeurs avaient envisagé, assez confusement, que la femme était l'épouse d'une autre personne, alors qu'il s'agit de son patronyme!). On est donc devant un longue-vie. L'onomastique de l'épouse nécessite à son tour une reprise: si Florescu lisait à la l. 5 un datif *Secun(n)do*, Doruțiu-Boilă suggérait de restituer un gentilice, [Aeli]a, suivi par un *cognomen* thrace féminin, SECV⁷¹. Cela est possible, mais non assuré; quant au patronyme, on pourrait proposer *Dolazenus*, nom composé attesté dans l'onomastique thrace⁷² (**Fig. 15**):

[Dis] M̃anibus.

⁶⁸ FLORESCU 1935-1936, p. 368-370, n° 2, fig. 21 (AÉ, 1939, 85); MICU 1938, p. 37, n° 204; FLORESCU et alii 1958, p. 83-85, n° 6; SCORPAN 1967, p. 13-15, n° 1; ISM V 26; CCET IV 8 (Pl. V); GSMI 245 (Pl. 118.2); HD022548 (même correction en [E]VPORVS proposée indépendamment par Francisca Feraudi).

⁶⁹ Voir à présent *OnomThrac* 14-16, avec plus d'une quarantaine d'occurrences.

⁷⁰ Seule exception: une épitaphe perdue de Rome, avec le nom dace *Natoporus* (CIL VI 1801 = IDRE I 69).

⁷¹ *OnomThrac* 309-310, s.v. *Secus* (3 occurrences).

⁷² *OnomThrac* 156 (2 occurrences).

- [E]uporus
 [---]nīs vixit
 [anni]s CXX.
 5 [Aeli?]q̄ Secu (?) Do-
 [laz?]ḡeni c[oīu]x
 [vixi]t annis LXXX.

13. Une dédicace des archontes d'Istros (ISM V 124)

Une dédicace latine du territoire d'Istros, arrivée au IV^e s. à Cius (Gîrliciu), fut publiée ainsi par Grigore Florescu, avant l'édition d'Emilia Doruṭiu Boilă⁷³:
 [I(ovi) O(ptimo) M(aximo)] | pr(o) [salute] | Imp(eratorum) d(ominorum) n(ostrorum) |
 Marci Iuli | Philippi | et Marco Iul̄io Philippia(no) | nobil(issimo) Caes(ari) et |
 Otaciliae Se|verae Aug(ustae) aḡ[r?]|contens r(egionis) His(triae) su|b arc(ontatu)
 Aur(elii) Euxi|ni Leontisci | ... Cociei, Aur(elius) Victor, Ulp(ius) Mart|inus, Ael(ius)
 Iulius, Aur(elius) Castus, Mu|catra? Stoinis, Mess(ius) Frontin(us), | . n ... Sil[ius]
 Ingenus, Herc(ulius) Marcia(nus) | ...ci f(ecerunt)?. Cette dédicace des années 244-
 246 fut très négligemment gravée sur un autel, en particulier les dernières lignes,
 qui semblent avoir été ajoutées plus tard.

Une meilleure photo permet de relire les dernières lignes et de proposer une autre compréhension de la liste finale (Fig. 16):

- [I(ovi) O(ptimo) M(aximo)]
 pr[o salute]
 Imp(eratorum) d(ominorum) nn(ostrorum)
 Marci Iuli
 5 Philippi
 et Marco (sic) Iul-
 io Philippia(no)
 nobil(issimo) Caes(ari) et
 Otaciliae Se-
 10 verae Aug(ustae) a[r]-
 contens (sic) r(egionis) His(triae) su-
 b arc(hontatu) Aur(elii) Euxi-
 ni Leontisci
 vac. COCIEI Aur(elius) Victor, Vlp(ius) Mart-
 15 inus, Ael(ius) Iulius, Aur(elii) Castus, Mu-
 catral(is), Ṭios̄sis (?) , Mess(or?), Frontin-
 uş, [²]N̄ISAL(), Ingenus, Herc(ulanus?), Marcia-
 [nus, ---].. f(ecerunt?).

Je laisse de côté le latin particulier, comme le passage du génitif au datif au

⁷³ FLORESCU 1958, p. 342-347, fig. 2 (AÉ, 1960, 356); ISM V 124; BĂRBULESCU 2001, p. 147-148; HD019093; MATEI-POPESCU 2013, p. 216 et 226.

début de la dédicace, ou la graphie *a[r]contens*, faute qui s'explique par une sorte de hypercorrection⁷⁴. La formule onomastique de l'archonte d'*Istros* est fréquente à l'époque dans l'Orient grec – *nomen* + *cognomen* + patronyme (*cognomen* du père). Son *cognomen* est peut-être une simplification d'Εὐξενίδης, auparavant nom récurrent dans la classe dirigeante de la cité ouest-pontique.

À la fin, une liste de noms, en des caractères plus petits, a été ajoutée. Après COCIEI, de signification obscure, les éditeurs ont restitué les noms de 4 citoyens romains, suivis apparemment d'un pérégrin (idionyme + patronyme, *Mucatra Stoinis*) et d'autres citoyens romains. Or, ces restitutions ne sont point convaincantes, pour plusieurs raisons:

- l. 16, STONIS est un nom fantôme, qu'il convient de supprimer des répertoires⁷⁵; en réalité, Grigore Florescu lisait STROINIS⁷⁶, comme il précise dans la traduction et dans le commentaire, mais la faute d'impression *Stoinis* dans le texte critique a été reprise partout; Ion Iosif Russu, auquel il avait montré l'inscription, proposait ROINIS (?) ou TIOINIS (?)⁷⁷. En revanche, je lis ΤΙΟΣΙΣΙΣ (ou ΔΟΣΙΣΙΣ)⁷⁸. Τίσισις est un nom thrace nouveau, peut-être suffixé (en *-sis*). Avant, à la place de MV|CATRA, je lis sans aucun doute MV|CATRAL, donc l'abréviation courante de *Mucatal(is)*.

- aux lignes suivantes, les gentilices restitués par les éditeurs, assez rares (*Herculius*, *Messius*, *Silius*), seraient difficilement explicables dans une région hellénophone, où la plupart des gentilices sont impériaux, avec la généralisation des *Aurelii* après 212.

- la situation est pourtant simple: il est impossible d'inscrire des formules onomastiques pérégrines à une époque où, depuis quatre décennies, tous les habitants libres de l'Empire étaient devenus citoyens. Ma conviction est qu'après les trois premières personnes (un *Aurelius*, un *Vlpus*, un *Aelius*), le gentilice abrégé AVR vaut pour toutes les autres personnes⁷⁹, dont le *cognomen* est abrégé, s'il est fréquent ou facilement reconnaissable (*Herculanus*, *Messor*, *Mucatalis*), mais inscrit en toutes lettres, s'il est plus rare (*Τίσισις*).

INDEX (* = nom nouveau ou hapax)

⁷⁴ Voir pour ce phénomène DANA 2011, p. 66-67: dans le latin parlé, les formes participiales étaient souvent simplifiées, d'où les graphies banales *Cresces* et *Vales*, ou *doles* au lieu de *dolens* [MIHĂESCU 1978, 205-206 (§ 173): la consonne *n* avant *s* s'est assimilée et a disparu, entraînant l'allongement et la nasalisation de la voyelle précédente]. Un exemple de la même région est utile: le génitif inhabituel dans une dédicace du territoire d'*Istros* (ISM I 344, en 202 ap. J.-C.), érigée, entre autres, par le *magister Artema* (abl.) *Dioscoridentis*: les noms en *-des*, même grecs, étaient parfois pris pour des noms en *-de(n)s*, d'où ce génitif atypique.

⁷⁵ OPEL IV 95.

⁷⁶ Dans la traduction roumaine, «*Mucatra (?) Stoinis (??)*» (FLORESCU 198, p. 343).

⁷⁷ FLORESCU 1958, p. 345. Si Florescu transcrivait à la l. 17 *Herc(ulanus) (?)*, Russu proposait *Herc(ulius)*.

⁷⁸ Voir à présent *OnomThrac* 240 et 421.

⁷⁹ À comprendre donc *Aur(elii)*.

<i>Aelia</i> (gent.): 12	Εἰρηνίων: 1A	Ναιστων: 2ABC	*Θιατ[-]: 4
*Ἀνδρικών: 10	Ἑλικών: 11	*Να[.]ξίτων: 1B	*Ἰῶσις: 13
<i>Aurelia</i> (gent.): 7	Ἑλλην: 10	Νίννος: 1C	
	<i>Euporus</i> : 12		Ζουκη (f.): 6
Βακης: 6	<i>Euxinus</i> : 13	Ὀλύμπιος: 11	*Ζουν[.]τικου (f.): 4
*Κιαγισας: 1B	<i>Gais</i> (= <i>Gaius</i>): 7	<i>Papario</i> : 8	
<i>Collumela</i> (= <i>Columella</i>): 8	[Γ]ουρθ(ε)ιθις: 2B	<i>Priscus</i> : 9	*[.]αταπορις: 2B
			*[.]ιουλατζεις: 3
Δαδας: 4	<i>Herculanus</i> : 13	<i>Secu</i> (f.): 12	[---]ης (gen.): 12
Δεκεβαλος: 2A (et 9)		Σιακου (f.): 5	[²⁻³]π[.]δωρος: 1D
<i>Decibalus</i> : 9 (et 2A)	*Μαμασις (f.): 10	<i>Sisi</i> /Σισι (f.): 10	
<i>Diurdanus</i> : 9	10	<i>Strato</i> : 8	
? <i>Dolazenus</i> : 12	? <i>Messor</i> : 13		
*Δο(ε)ι[ζ?]ουζεο(ε)ις 2B	(f.): <i>Mucatralis</i> : 13		

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations

CLEMOes – P. Cugusi & M. T. Sblendorio Cugusi, *Carmina latina epigraphica Moesica* (CLEMOes). *Carmina latina epigraphica Thraciae* (CLEThr), Bologne, 2008.

GSMI – S. Conrad, *Die Grabstelen aus Moesia Inferior. Untersuchungen zu Chronologie, Typologie und Ikonografie*, Leipzig, 2004.

HD – Epigraphische Datenbank Heidelberg.

IDRE – C. C. Petolescu, *Inscriptions de la Dacie Romaine. Inscriptions externes concernant l'histoire de la Dacie (I^{er}-III^e siècles)*, I-II, Bucarest, 1996-2000.

I. Halmyris – M. Zahariade & C.-G. Alexandrescu, *Greek and Latin Inscriptions from Halmyris. Inscriptions on Stone, Signa, and Instrumenta Found between 1981 and 2010*, Oxford, 2011 (BAR Intern. Series 2261).

LGNP – *A Lexicon of Greek Personal Names*, I-V.B, Oxford, 1987-2013 (en cours).

Lupa – *Vbi erat Lupa* (<<http://www.ubi-erat-lupa.org>>).

O. Dios inv. – *Ostraca inédits de Iovis/Dios* (Abû Qurayya, désert Oriental d'Égypte, inf. H. Cuvigny).

OnomThrac – D. Dana, *Onomasticon Thracicum* (OnomThrac). *Répertoire des noms indigènes de Thrace, Macédoine Orientale, Mésies, Dacie et Bithynie*, Athènes, 2014 (Μελετήματα 70).

OnomThracSuppl – Supplément en ligne de l'OnomThrac, version 1.0, novembre 2014 (<http://anhima.fr/spip.php?article1078>).

PLRE – *The Prosopography of the Later Roman Empire*, I-III, Cambridge, 1971-1992.

PM = E. Pfuhl & H. Möbius, *Die ostgriechischen Grabreliefs*, I-II, Mayence, 1977-1979.

RICIS – L. Bricault, *Recueil des inscriptions concernant les cultes isiaques* (RICIS), I-III, Paris, 2005.

ALEXANDRESCU-VIANU 1977 – M. Alexandrescu-Vianu, *Le banquet funéraire de la Mésie Inférieure: schémas et modèles*, *Dacia* NS 21 (1977), p. 139-166.

AVRAM 1997 – A. Avram, *Un nouveau document sur le culte d'Isis à Callatis à l'époque impériale*, *RRÉ* 1 (1997), p. 5-11.

AVRAM 2007a – A. Avram, *Les cives Romani consistentes de Scythie Mineure. État de la question*, dans R. Campatangelo-Soussignan, Chr.-G. Schwentzel (éds.), *Étrangers dans la cité romaine. Actes du colloque de Valenciennes (14-15 octobre 2005) «Habiter une autre patrie»: les incolae de la République aux fédérés du Bas-Empire*, Rennes, 2007, p. 91-109.

AVRAM 2007b – A. Avram, *Kallatis*, dans D. V. Grammenos, E. K. Petropoulos (éds.), *Ancient Greek Colonies in the Black Sea 2*, I, Oxford, 2007 (BAR Intern. Series 1675), p. 239-286.

AVRAM 2007c – A. Avram, *Le corpus des inscriptions d'Istros revisité*, *Dacia* NS 51 (2007), p. 79-132.

BĂLTĂC 2011 – A. Băltăc, *Lumea rurală în provinciile Moesia Inferior și Thracia (secolele I-III p. Chr.)*, Bucarest, 2011.

BĂRBULESCU 1990 – M. Bărbulescu, *Numele Δεκέβαλος pe o inscripție descoperită în Dobrogea*, *TD* 11 (1990), p. 5-9.

BĂRBULESCU 2001 – M. Bărbulescu, *Viața rurală în Dobrogea romană (sec. I-III p. Chr.)*, Constantza, 2001.

BĂRBULESCU & BUZOIANU 2013 – M. Bărbulescu & L. Buzoianu, *Teritoriul Tomisului în epoca romană timpurie în lumina documentelor epigrafice. I*, dans F. Panait-Bîrzescu, I. Bîrzescu, F. Matei-Popescu, A. Robu (éds.), *Poleis în Marea Neagră: relații interpontice și producții locale*, Bucarest, 2013, p. 174-202.

BĂRBULESCU & CÎTEIA 2006 – M. Bărbulescu & A. Cîteia, *Une inscription funéraire chrétienne récemment découverte à Constantza*, dans L. Mihăilescu-Bîrliaba, O. Bounegru (éds.), *Studia historiae et religionis daco-romanae in honorem Silvii Sanie*, Bucarest, 2006, p. 439-448.

BORDENACHE 1965 – G. Bordenache, *Temi e motivi della plastica funeraria d'età romana nella Moesia Inferior*, *Dacia* NS 9 (1965), p. 253-281.

BRICAULT 2001 – L. Bricault, *Atlas de la diffusion des cultes isiaques (IV^e av. J.-C. – IV^e s. apr. J.-C.)*, Paris, 2001.

BRICAULT 2007 – L. Bricault, *La diffusion des cultes isiaques en Mésie Inférieure et en Thrace*, dans L. Bricault, M. J. Versluys, P. G. P. Meyboom (éds.), *Nile into Tiber. Egypt in the Roman World. Proceedings of the IIIrd International Conference of Isis Studies*, Leiden, May 11-14 2005, Leyde-Boston, 2007 (RGRW 159), p. 245-266.

BUZOIANU & BĂRBULESCU 2012 – L. Buzoianu & M. Bărbulescu, *Tomis. Comentariu istoric și arheologic. Historical and Archaeological Commentary*, Constantza, 2012.

COJOCARU 1996 – V. Cojocaru, *Ὀνομαστικόν. Aspects démographiques dans les villes ouest-pontiques de la province Moesia Inferior*, *ArhMold* 19 (1996), p. 135-148.

COVACEF 2002 – Z. Covacef, *Arta sculpturală în Dobrogea romană. Secolele I-III*, Cluj, 2002.

DANA 2001-2003 – D. Dana, *Notes onomastiques daco-mésiennes*, *Il Mar Nero* 5 (2001-2003), p. 77-89.

DANA 2003 – D. Dana, *Les Daces dans les ostraca du désert Oriental de l'Égypte. Morphologie des noms daces*, *ZPE* 143 (2003), p. 166-186.

DANA 2005 – D. Dana, *Sur quelques noms fantômes thraces et daces*, *ZPE* 154 (2005), p. 293-298.

DANA 2006a – D. Dana, *Les noms de facture thrace dans LGPN IV: les noms fantômes et d'autres corrections*, *ZPE* 157 (2006), p. 127-142.

DANA 2006b – *The Historical Names of the Dacians and their Memory: New Documents and a Preliminary Outlook*, *Studia Universitatis Babeș-Bolyai. Historia* 51.1 (2006), p. 99-125.

DANA 2007 – D. Dana, *Le nom du roi Décébale : aperçu historiographique et nouvelles données*, dans S. Nemeti et alii, *Dacia Felix. Studia Michaeli Bărbulescu oblata*, Cluj, 2007, p. 42-47.

DANA 2011 – D. Dana, *L'impact de l'onomastique latine sur les onomastiques indigènes dans l'espace thrace*, dans M. Dondin-Payre (éd.), *Les noms de personnes dans l'Empire romain. Transformations, adaptation, évolution*, Bordeaux, 2011 (*Scripta Antiqua* 36), p. 37-87.

DANA 2014a – D. Dana, *Notices épigraphiques et onomastiques I*, ZPE 188 (2014), p. 181-198.

DANA 2014b – D. Dana, *Notices épigraphiques et onomastiques II*, ZPE 190 (2014), p. 149-167.

DANA & DANA 2013 – M. Dana & D. Dana, *L'intégration des indigènes dans les structures civiques de deux cités du Pont Gauche à l'époque impériale*, dans P. Fröhlich, P. Hamon (éds.), *Groupes et associations dans les cités grecques (III^e siècle av. J.-C.-II^e siècle apr. J.-C.). Actes de la table ronde de Paris, INHA, 19-20 juin 2009, Genève, 2013 (Hautes Études du Monde Gréco-Romain 49), p. 277-305.*

DANA & IVANOV 2012 – D. Dana & R. Ivanov, *Deux épitaphes latines d'Abritus (Mésie Inférieure). Considérations sur le peuplement d'Abritus*, ZPE 181 (2012), p. 235-244.

DANA & MATEI-POPESCU 2009 – D. Dana & F. Matei-Popescu, *Soldats d'origine dace dans les diplômes militaires*, Chiron 39 (2009), p. 209-256.

DEAC 2013 – D. Deac, *Comunitatea isiacă din Callatis*, dans A. Stavilă et alii, *In memoriam Liviu Măruia. Interdisciplinaritate în Arheologie și Istorie, Timișoara, 7 decembrie 2013*, I, Szeged, 2013 (*ArheoVest* 1), p. 183-189.

DETSCHER 1957 – D. Detscher, *Die thrakischen Sprachreste*, Vienne, 1957 (reimpr. 1976²).

DORUȚIU-BOILĂ 1980 – E. Doruțiu-Boilă, *Zur Romanisierung der thrakisch-getischen Bevölkerung der Dobrudscha im 1. bis 3. Jh. u.Z. Eine epigraphische Untersuchung*, dans R. Vulpe et alii, *Actes du deuxième Congrès International de Thracologie*, II, Bucarest, 1980, p. 281-287.

FIEBIGER 1939 – O. Fiebiger, *Inschriftensammlung zur Geschichte der Ostgermanen*, Vienne, 1939.

FLORESCU 1934 – Gr. Florescu, *Monuments épigraphiques inédits de Capidava*, Istros 1.2 (1934), p. 249-261.

FLORESCU 1935-1936 – Gr. Florescu, *Fouilles archéologiques de Capidava 1928-1936*, Dacia 5-6 (1935-1936), p. 351-386.

FLORESCU 1958 – Gr. Florescu, *Două documente epigrafice în legătură cu organizarea quasi-municipală a comunelor rurale (teritoria) romane*, SCIV 9 (1958), p. 337-348.

FLORESCU et alii 1958 – Gr. Florescu (et alii), *Capidava. Monografie arheologică*, I, Bucarest, 1958.

GEROV 1952-1953 – B. Gerov, *Romanizmat meždu Dunava i Balkana, II (Ot Hadrian do Konstantin Veliki)*, Godišnik na Sofijskija Universitet. Istoriko-filologičeski Fakultet 48 (1952-1953), p. 307-415.

GUTENBRUNNER 1938 – S. Gutenbrunner, *Ein germanischer Name aus Capidava*, Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur 75 (1938), p. 115-117.

IACOB & PARASCHIV 2008 – M. Iacob & D. Paraschiv, *Divinités orientales sur les monnaies grecques impériales d'Istros, Kallatis et Tomis*, dans V. Spinei, L. Munteanu (éds.), *Miscellanea numismatica Antiquitatis. In honorem septagenarii magistri Virgilii Mihailescu-Bîrliba oblata*, Bucarest, 2008, p. 101-123.

JAVAŠOV 1904 – A. Javašov, dans *Jubileen sbornik 35 godini na Razgradskoto čitalište*, Razgrad, 1904, p. 44.

JAVAŠOV 1930 – A. Javašov, *Razgrad, negovot arheologičesko i istoričesko minalo*, I, Sofia, 1930.

LAZARENKO et alii 2010 – I. Lazarenko, E. Mircheva, R. Encheva, N. Sharankov, *The Temple of the Pontic Mother of Gods in Dionysopolis*, dans E. K. Petropoulos, A. A. Maslennikov (éds.), *Ancient Sacral Monuments in the Black Sea, Salonique*, 2010, p. 13-62.

LAZARENKO et alii 2013 – I. Lazarenko, E. Mircheva, R. Encheva, D. Stoyanova, N. Sharankov, *The Temple of the Pontic Mother of Gods in Dionysopolis*, Varna, 2013.

MATEESCU 1923 – G. G. Mateescu, *I Traci nelle epigrafi di Roma*, EDR 1 (1923), p. 57-290.

MATEI-POPESCU 2010 – F. Matei-Popescu, *The Roman Army in Moesia Inferior*, Bucarest, 2010 (*The Centre for Roman Military Studies* 7).

MATEI-POPESCU 2013 – F. Matei-Popescu, *Statutul juridic și teritoriul Histriei în epoca romană*, dans F. Panait-Bîrzescu, I. Bîrzescu, F. Matei-Popescu, A. Robu (éds.), *Poleis în Marea Neagră: relații interpontice și producții locale*, Bucarest, 2013, p. 203-233.

MICU 1938 – I. Micu, *Călăuza vizitatorului în Muzeul regional al Dobrogei*, Cernăuți, 1938.

MIHAILOV 1978 – G. Mihailov, *Population et onomastique d'Asie Mineure en Thrace*, *Pulpudeva* 2 (1978), p. 68-80.

MIHAILOV 1987 – G. Mihailov, *Epigraphica et onomastica (observations sur les rapports ethno-culturels dans l'aire balkano-micrasiatique)*, *Études Balkaniques* 23 (4) (1987), p. 89-111.

MIHĂESCU 1978 – H. Mihăescu, *La langue latine dans le sud-est de l'Europe*, Bucarest-Paris, 1978.

MUNTEANU 1975 – M. Munteanu, *Inscripții funerare inedite din Scythia Minor, Pontica* 8 (1975), p. 389-397.

OPPERMANN 2010 – M. Oppermann, *Das frühe Christentum an der Westküste des Schwarzen Meeres und im anschließenden Binnenland. Historische und archäologische Zeugnisse*, Langenweißbach, 2010 (*Schriften des Zentrums für Archäologie und Kulturgeschichte des Schwarzmeerraumes* 19).

PANAIT-BÎRZESCU 2010-2011 – F. Panait-Bîrzescu, *A New List of Priests of Dionysos Karpophoros from Histria*, *Il Mar Nero* 8 (2020-2011), p. 103-112.

PETOLESCU 2007 – C. C. Petolescu, *Numele Decebalus în onomastica dacică (Le nom Decebalus dans l'onomastique dace)*, *SCIVA* 58 (2008), p. 11-19 (= *Contribuții la istoria Daciei romane I*, Bucarest, 2007, 91-98).

PIPPIDI 1982 – D. M. Pippidi, *Inscripții inedite din Histria*, *SCIVA* 33 (1982), p. 35-46.

RUSSU 1944-1948 – I. I. Russu, *Problema lui 'Aurgais'*, *AISC* 5 (1944-1948), p. 344-348.

RUSSU 1958 – I. I. Russu, *Despre populația istrieană în legătură cu un „catalogus” fragmentar*, *SCIV* 9 (1958), 1, p. 39-60.

RUSSU 1967 – I. I. Russu, *Die Sprache der Thrako-Daker*, Bucarest, 1969 (trad. all. de *Limba traco-dacilor*, Bucarest, 1967² = 1959).

SAUCIUC-SĂVEANU 1927-1932 – Th. Sauciuc-Săveanu, *Callatis. IV-e rapport préliminaire. Fouilles et recherches de l'année 1927*, *Dacia* 3-4 (1927-1932), p. 435-482.

SCORPAN 1967 – C. Scorpan, *Cavalerul trac*, Constantza, 1967.

SCORPAN 1980 – C. Scorpan, *Limes Scythiae. Topographical and Stratigraphical Research on the Late Roman Fortifications on the Lower Danube*, Oxford, 1980 (*BAR Intern. Series* 88).

SEURE 1912 – G. Seure, *Étude sur quelques types curieux du Cavalier Thrace*, *REA* 14 (1912), p. 239-261.

SEURE 1920 – G. Seure, *Connaîtrions-nous, enfin, un texte en langue thrace?*, *REA* 22 (1920), p. 1-21.

STATI 1961 – S. Stati, *Limba latină în inscripțiile din Dacia și Scythia Minor*, Bucarest, 1961.

SUCEVEANU 2009 – A. Suceveanu, *Opuscula Scythica. Grecs et Romains au Bas-Danube*, Bucarest, 2009.

SUCEVEANU & ZAHARIADE 1986 – A. Suceveanu & M. Zahariade, *Un nouveau vicus sur le territoire de la Dobroudja romaine*, *Dacia* NS 30 (1986), p. 109-120 (= SUCEVEANU 2009, p. 191-207).

SUCEVEANU & ZAHARIADE 2003 – A. Suceveanu & M. Zahariade, *Inscripțiile*, dans A. Suceveanu, M. Zahariade, F. Topoleanu, G. Poenaru Bordea (éds.), *Halmyris 1. Monografie Arheologică*, Cluj, 2003, p. 115-126.

ŠARANKOV 2010 – N. Šarankov, *Novi trakijski imena*, *StudClassSerd* 1 (2010), p. 193-205.

ŠKORPIL 1894 – H. Škorpil, *Antike Inschriften aus Bulgarien*, *AEM* 17 (1894), p. 170-

224.

TAČEVA-HITOVA 1978 – M. Tačeva-Hitova, *Population et onomastique d'Asie Mineure en Mésie Inférieure*, Pulpudeva 2 (1978), p. 81-88

TOMASCHEK 1894 – W. Tomaschek, *Die alten Thraker. Eine ethnologische Untersuchung*, II, Vienne, 1894.



Fig. 1 – ISM I 212; ligne 17.

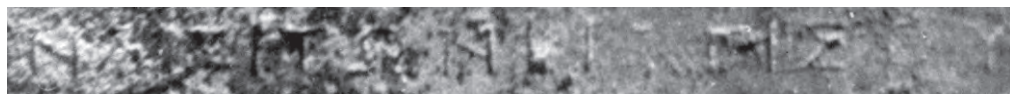


Fig. 2 – ISM I 212; ligne 22.



Fig. 3 – ISM I 212; ligne 29.



Fig. 4 – Épitaphe de Topraisar (MINAC, n° inv. 29706).

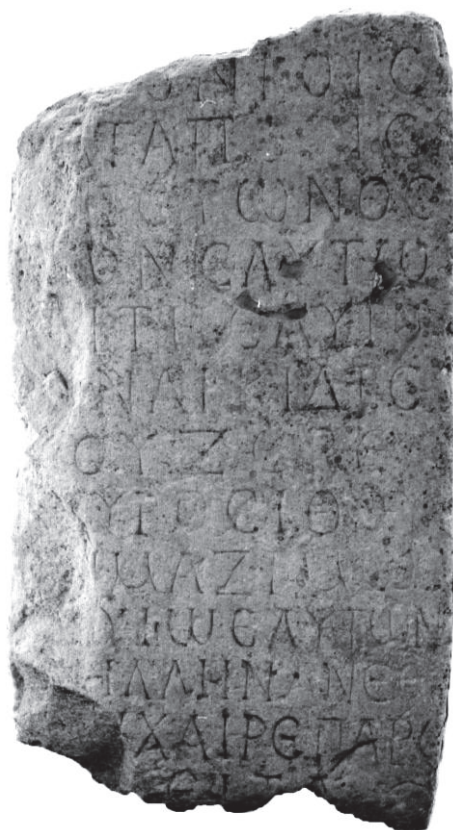


Fig. 5 – Stèle funéraire d'Abritus (IGB II 744).



Fig. 6 – Épitaphe d'un *vexillarius* (Tomis).



Fig. 7 – Épitaphe de Piatra (avec reconstruction du morceau perdu).
(MINAC, n° inv. 4505).



Fig. 8 – Épitaphe de Callatis (ISM II 183).



Fig. 9 – Épitaphe de Callatis (ISM II 193).



Fig. 10a – Épitaphe de Capidava
(ISM V 43).



Fig. 10b – Épitaphe de Capidava
(ISM V 43),
état actuel (MINAC, n° inv. 1437).



Fig. 11 – Dédicace de Murighiol.

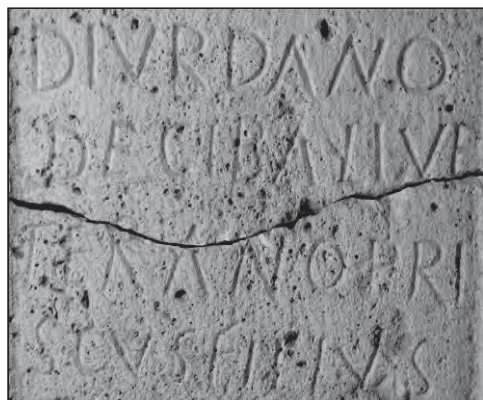


Fig. 12 - Épitaphe de Sacidava (détail)
(MINAC, , n° inv. 29719).

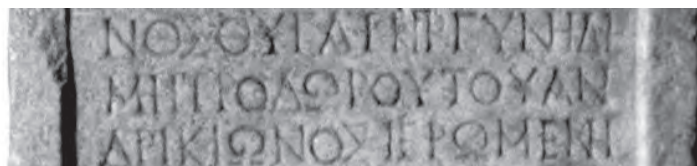


Fig. 13 – Dédicace inédite de Dionysopolis.



Fig. 14a – Photo de l'épithaphe de Barboși
(ISM V 303).



Fig. 14b – Fac-similé de l'épithaphe
de Barboși (ISM V 303).



Fig. 15 – Épitaphe de Capidava (*ISM V 26*)
(MINAC, n° inv. 6).

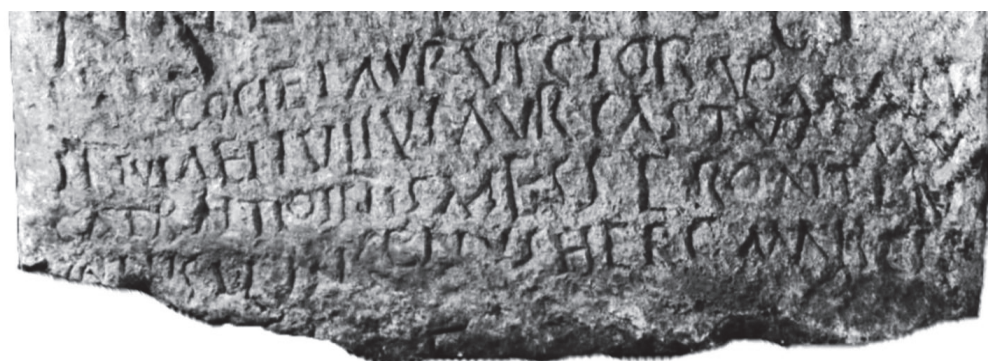


Fig. 16 – Dédicace des archontes d'Istros (détail) (*ISM V 124*).